



Traces du régime seigneurial dans la MRC de Portneuf,
manoir et moulin de La Chevrotière
MRC de Portneuf, 2010



Le chemin du Roy dans Portneuf



En couverture

Le chemin du Roy dans le village de Grondines vers 1920
Collection Simon Beauregard
Centre d'archives régional de Portneuf

Extrait de la carte dressée par Gédéon de Catalogne en 1709
représentant les seigneuries de l'époque
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Coordination

Marie-Claude Demers, agente de développement culturel de la
MRC de Portneuf, réseau Villes et villages d'art et de patrimoine
Stéphanie Poiré, agente de développement rural du CLD de
Portneuf

Recherches historiques et iconographiques

Marie-Claude Demers
Stéphanie Poiré
Daniel Saint-Amand, Centre d'archives régional de Portneuf

Rédaction

Jérôme Vermette
Marie-Claude Demers

Révision linguistique

Sophie Marcotte
Donald Vézina
Isabelle Lamothe

Conception graphique et infographie

Laframboise Design

Remerciements

Merci aux membres du comité de lecture, messieurs Pierre
Gignac, Ludger Lavoie, Rémi Morissette, Normand Piché et
Donald Vézina pour leur grande connaissance de la région et
leurs précieux conseils. Un merci particulier à Daniel Saint-
Amand, archiviste, pour sa disponibilité.

Avis important

Plusieurs des habitations présentées dans cette brochure sont
privées. Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Nous vous
demandons de respecter le caractère privé de ces résidences et
de leur terrain.

Imprimé en 2010

ISBN 978-2-9806444-81-1

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2010

VILLES ET VILLAGES À DÉCOUVRIR

Grondines	page 6
Deschambault	page 11
Portneuf	page 16
Cap-Santé	page 20
Donnacona	page 24
Neuville	page 29

La collection Itinéraires histoire et patrimoine

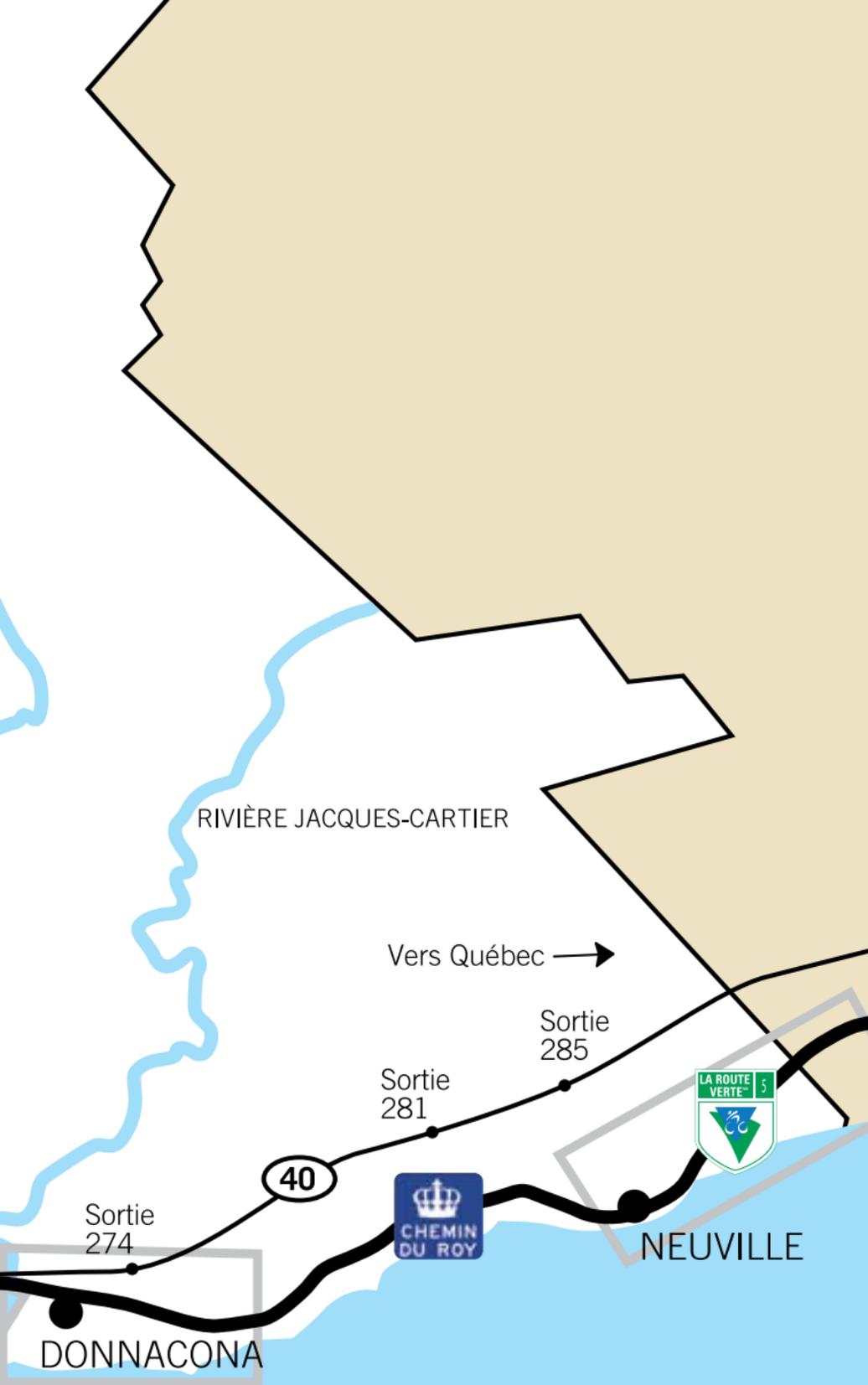
Les publications de cette collection proposent des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un élément distinctif de celui-ci. Cette collection est une idée originale du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine* qui a pour mission de promouvoir et de mettre en valeur la culture, les arts et le patrimoine. Cette initiative a pour but de développer le tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

La MRC de Portneuf a également ce souci de sensibilisation et d'éducation face aux richesses patrimoniales de son milieu. C'est pourquoi elle crée cette brochure adaptée à une exploration unique du chemin du Roy.

Cette brochure est disponible dans les bureaux de la MRC de Portneuf, les bureaux municipaux du chemin du Roy, les bureaux d'accueil touristique et au centre d'interprétation du chemin de Roy.

www.portneuf.com





HISTOIRE DE RACONTER LE CHEMIN DU ROY...

Le fleuve Saint-Laurent a été la première voie de circulation entre les paroisses et les seigneuries de la Nouvelle-France. Cependant, les contraintes de navigation étaient grandes; une solution devait être apportée afin de faciliter les déplacements et de permettre le développement de ce nouveau pays. Le projet du chemin du Roy éclôt en 1706. L'objectif : relier les rangs et les routes dispersés dans les seigneuries grâce à une route continue sur la rive nord, entre Québec et Montréal.

En 1657, l'administration française avait créé le poste de grand voyer pour la Compagnie de la Nouvelle-France. Il s'agissait en quelque sorte d'un ministre de la Voirie. Le premier mandat avait été dévolu au seigneur de Portneuf, René Robineau de Bécancour, puis à son fils Pierre. C'est sous la tutelle de ce dernier que la planification du premier tracé du chemin du Roy sera effectuée.

Les travaux du chemin du Roy débutent en 1731. C'est le troisième grand voyer, Jean-Eustache Lanouiller de Boisclerc, qui supervise la construction de la route. Le chemin du Roy est officiellement inauguré le 8 août 1734, et ce, grâce aux corvées du Roy, qui se poursuivront jusqu'en 1737. Celles-ci obligent les habitants à travailler à la construction et à l'entretien du chemin sur leur propriété en offrant les matériaux et le temps nécessaires. Avec ses 280 kilomètres de route traversant plus d'une trentaine de seigneuries, le chemin du Roy devient la toute première voie carrossable en Amérique du Nord. Au fil du trajet entre Montréal et Québec, qui dure de quatre à six jours, près d'une trentaine de relais proposent le gîte aux voyageurs. Ce chemin joue un rôle important dans le développement social de la colonie puisqu'il permet la libre circulation, ce qui diversifie les échanges et les contacts humains.

Le chemin du Roy est l'une des routes touristiques reconnues par le Programme de signalisation des routes et des circuits touristiques du gouvernement du Québec. Entre 1996 et 1999, sa portion portneuvoise a fait l'objet du projet pilote qui a mené à la mise en œuvre de ce programme.

Le Centre d'interprétation du chemin du Roy, situé à Deschambault-Grondines, présente une exposition permanente qui relate l'histoire ancienne et contemporaine de cette route historique.

Le logo officiel du chemin du Roy rappelle la couronne royale, référence à l'époque à laquelle fut construite cette première route carrossable.



... DANS PORTNEUF

Le chemin du Roy traverse six villes et villages portneuvois qui sont tous issus de la réorganisation de seigneuries concédées au XVII^e siècle : Grondines, Deschambault, Portneuf, Cap-Santé, Donnacona et Neuville. La portion portneuvoise du chemin du Roy, longue de 76 kilomètres, permet de découvrir une des portions les plus authentiques de cette route. Le paysage y porte les traces du régime seigneurial, tant dans le patrimoine bâti que dans le mode d'occupation du territoire.

La brochure *Histoire de raconter le chemin du Roy dans Portneuf* propose un circuit de découverte des lieux clés des villes et des villages traversés par cette route. Des faits historiques et des caractéristiques architecturales particulières y sont présentés. Une carte générale permet de repérer rapidement les attraits majeurs, alors que chaque carte de ville ou de village propose un circuit piétonnier qui contribuera à révéler toute la richesse de ce chemin.

Plusieurs sites et bâtiments présentés dans cette brochure sont reconnus, autant à l'échelle locale que provinciale. Certains sont cités, ce qui signifie que les municipalités ont reconnu l'importance de leur valeur historique et culturelle pour la communauté. D'autres sont classés, c'est-à-dire que leur reconnaissance relève du gouvernement du Québec. Ces statuts de protection assurent la préservation et la sauvegarde de ces sites et de ces bâtiments importants.



Le chemin du Roy et les traces du système seigneurial : vue aérienne dans le secteur de Neuville
Pierre Lahoud

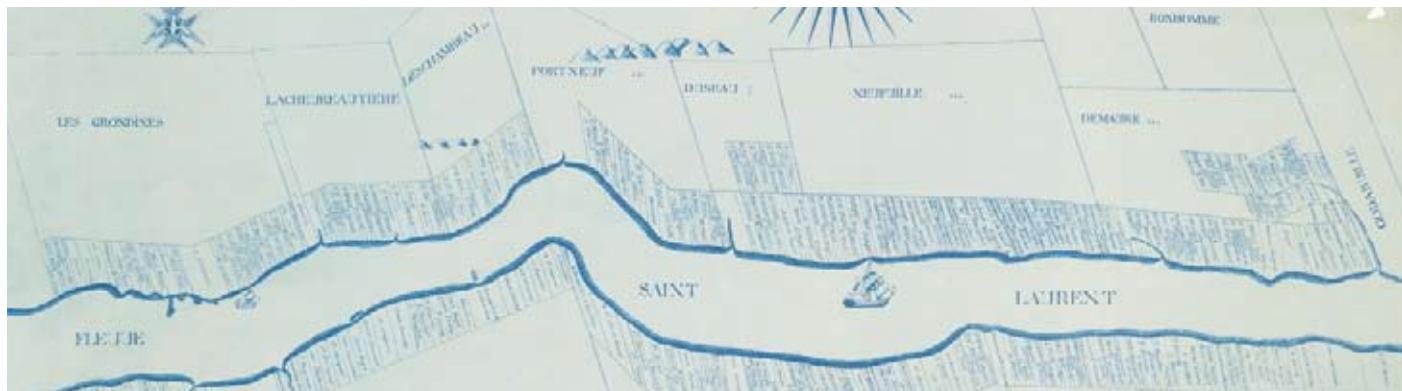
OUVERTURE DES REGISTRES, ÉRECTION CANONIQUE ET ANCIENNES SEIGNEURIES DES MUNICIPALITÉS DU CHEMIN DU ROY DANS PORTNEUF

Municipalité	Ouverture des registres	Érection canonique	Seigneuries
Grondines	1680	1680	<ul style="list-style-type: none"> • des Grondines – 1637 • des Grondines-Est et des Grondines-Ouest – 1694
Deschambault	1713	1735	<ul style="list-style-type: none"> • de Chavigny – 1640 • de la Chevrotière – 1672 • Deschambault – 1683
Portneuf	1861	1861	<ul style="list-style-type: none"> • de Portneuf – 1647 • Baronnie de Portneuf – 1681
Cap-Santé	1679	1714	<ul style="list-style-type: none"> • de Portneuf – 1647 • D'Auteuil – 1693
Donnacona	1742	1831	<ul style="list-style-type: none"> • de la Pointe-aux-Écureuils – 1672 (Bélair, Dussault) • D'Auteuil – 1693
Neuville	1679	1684	<ul style="list-style-type: none"> • Dombourg – 1653 • Neuville – 1680 (Pointe-aux-Trembles)

CARTE DE CATALOGNE

Extrait d'une carte levée par Gédéon de Catalogne et dressée par Jean-Baptiste de Couagne en 1709 représentant les seigneuries de la région de Portneuf à cette époque

Bibliothèque et Archives nationales du Québec



GRONDINES

La seigneurie des Grondines est concédée en 1637 à la duchesse d'Aiguillon pour le compte des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Il s'agit de la plus ancienne seigneurie de la région de Portneuf. En 1646, les religieuses la baptisent « Saint-Charles-des-Roches », en l'honneur du gouverneur de la colonie, Charles de Montmagny. Toutefois, c'est l'appellation populaire et plus ancienne « Grondines » qui demeurera. Gédéon de Catalogne, arpenteur et cartographe, explique sa signification par le vacarme que font les eaux du fleuve en se fracassant sur les rochers des battures – on dit alors qu'elles « grondent ».

Le premier Européen à recevoir une concession est Thimotée Jossou, charpentier de moulins, en 1671. En 1680, on assiste à la première naissance, qui coïncide avec l'ouverture des registres de la paroisse. Lorsque les Augustines vendent leur seigneurie à Jacques Aubert, en 1683, le développement du village prend un nouvel essor. En 2002, le village de Grondines est fusionné à celui de Deschambault.

1 Le premier noyau villageois

Au début de la colonie, les habitants de Grondines s'installent près du fleuve. Le noyau villageois est alors composé d'une église (1713), d'un presbytère (1742), d'un moulin banal et de quelques habitations. Dans la première moitié du XIX^e siècle, de fréquentes crues des eaux obligent les occupants à déplacer leur village plus au nord, à l'abri des grandes marées. Le nouveau cœur institutionnel sera lui aussi édifié sur la terre de la fabrique. Un sentier reliant les deux noyaux villageois y a été aménagé par la municipalité aujourd'hui gestionnaire de la terre. Les vestiges de la première église et du premier presbytère sont toujours visibles près du moulin banal.

Élément significatif de cet ensemble patrimonial, le moulin à vent est l'un des plus anciens en Amérique du Nord et certes le plus vieux bâtiment de la région de Portneuf. Il a été érigé en 1674, alors que la seigneurie appartenait encore aux Augustines. On y a moulu les céréales produites par les censitaires jusque dans les années 1880. Abandonné pendant plus de 30 ans, l'ancien moulin banal a été acquis par le gouvernement fédéral. De 1912 à 1972, il a fait office de phare pour les navigateurs du fleuve Saint-Laurent. Restauré et classé bien archéologique en 1984, il est la propriété de la municipalité depuis 1974. Un organisme à but non lucratif y opère un centre d'interprétation.



Le moulin de Grondines vers 1910
Collection Centre d'archives régionale de Portneuf



Le moulin de Grondines en 2008
Mathieu Lamarre, 2008

2 Le faubourg de Grondines

C'est au tournant du XIX^e siècle que l'on construit dans ce secteur un nouveau moulin à farine en bordure du petit cours d'eau qui a pris le nom de rivière du Moulin. Plusieurs habitants viendront s'installer à proximité et développer un petit noyau industriel regroupant, entre autres, des ateliers d'artisans. En 1836, les activités de meunerie cessent. L'édifice sera utilisé à des fins diverses, on y aménagera même un restaurant dans les années 1970. Le faubourg de Grondines est donc le vestige d'une époque où le moulin occupait une place centrale dans la vie de la communauté. L'agglomération qui se développait dans son entourage devenait presque un village en soi.

Le moulin du faubourg est maintenant propriété privée. On peut toujours observer le barrage et la rivière qui longe le moulin
Denis Baribault, 2010



3 Le cœur institutionnel

Le village de Grondines est remarquable en raison de la qualité de son patrimoine architectural et de ses paysages fluviaux. Le cœur institutionnel date du XIX^e siècle. Il comprend l'église, le cimetière, le presbytère, le centre communautaire et l'école primaire.

L'église Saint-Charles-Borromée a été construite entre 1839 et 1842 selon les plans de l'architecte Thomas Baillairgé, grand maître du néoclassicisme québécois. À la suite des changements apportés en 1879 par l'architecte Zéphirin Perrault, puis en 1895 par l'architecte Joseph-Georges Bussières, l'église acquiert un caractère néogothique. Les fenêtres en ogive et les clochers asymétriques sont des éléments caractéristiques de ce style. Elle a été classée monument historique en 1987. Le presbytère, classé 21 ans plus tôt, a quant à lui conservé son caractère néoclassique original. La municipalité en a fait l'acquisition afin de lui conserver une vocation communautaire. Situé entre l'église et le presbytère, le cimetière de Grondines est remarquable pour ses murets de pierre et ses monuments ancestraux.

L'école primaire Saint-Charles a été construite vers 1913 selon les plans types du Département de l'instruction publique de l'époque. Elle a été citée comme monument historique par la municipalité en 2007. La petite école conserve sa vocation grâce à l'engagement de la communauté.



Église Saint-Charles-Borromée
Tristan Fortin LeBreton, 2004



L'école Saint-Charles a été restaurée en 2009 en respectant le bâtiment d'origine par l'utilisation de matériaux traditionnels
Denis Baribault, 2010

Des ensembles fermiers traditionnels

Sur la route séparant les villages de Grondines et de Deschambault, on remarque quelques ensembles fermiers traditionnels bien conservés. De plus en plus rares, ils sont composés, entre autres, d'une maison de ferme, d'une étable, d'une laiterie, d'un four à pain, d'un puits et de quelques hangars.



L'ensemble fermier de la famille Laganière
Collection Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines

Revêtements de bardeaux chantournés

La présence d'artisans qualifiés et talentueux ainsi que la disponibilité du bois de cèdre ont permis le développement d'une tradition architecturale originale : les revêtements de bardeaux chantournés ou découpés. Arborant des motifs à géométrie variable, ces bardeaux confèrent un charme indéniable aux maisons qui en sont habillées. On les trouve encore en bon nombre à Grondines.



Donald Vézina, 2009

CARTE DE GRONDINES



LÉGENDE

-  Aire de pique-nique
-  École Saint-Charles de Grondines*
-  Église Saint-Charles-Borromée*
-  Moulin à eau
-  Moulin à vent de Grondines*
-  Quai
-  Presbytère de Saint-Charles des Grondines*
-  Stationnement
-  Vestiges archéologiques
-  Ancien tracé du chemin du Roy
-  Route touristique chemin du Roy
-  Route 138
- * Bâtiments ayant un statut de protection

DESCHAMBAULT

La portion est du village de Deschambault est concédée en seigneurie en 1640 à François de Chavigny de Berchereau et Éléonore de Grandmaison. Devenue veuve en 1651, Éléonore épouse Jacques Cailhaut de la Tesserie de La Chevrotière en 1663. En 1672, le couple obtient en concession une deuxième seigneurie, à l'ouest de la première. Éléonore cède ce territoire à son fils François de Chavigny de La Chevrotière, ainsi qu'un terrain dans la première seigneurie à sa fille Marguerite de Chavigny, épouse de Jacques-Alexis Fleury d'Eschambault. Lorsque ce dernier réussit à obtenir la totalité de la seigneurie, en 1683, il la rebaptise de son nom: Deschambault.

Les premiers habitants, qui s'installent à partir de 1688, sont presque tous nés dans la colonie, à l'Île d'Orléans ou sur la Côte-de-Beaupré. Les registres de la paroisse s'ouvrent en 1713. En 2002, le village de Deschambault est fusionné à celui de Grondines.

1 Le domaine de La Chevrotière

Dans la petite rue de Chavigny, un ancien tronçon du chemin du Roy, le domaine de La Chevrotière, est la portion de la seigneurie que s'était réservée le seigneur François de Chavigny de La Chevrotière. On trouve encore des traces de cette occupation dans un ensemble particulièrement cohérent qui comprend la dernière maison seigneuriale, quelques habitations d'inspiration française et deux moulins banaux.

Construit en 1766, le plus petit moulin abrite aujourd'hui un atelier de forge. L'autre, plus imposant, que l'on nomme le moulin de La Chevrotière, a été bâti en 1802. Ce grand moulin à eau a servi à moudre la farine et, pendant quelques années, à carder la laine. Il a été classé en 1976. Un centre d'interprétation et d'exposition y est installé depuis plusieurs années.



Le domaine de La Chevrotière vers 1910
Collection Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines

2 La rue Saint-Laurent

Bien avant la construction de la route nationale 138, le tracé du chemin du Roy passait par cette petite rue typique aujourd'hui baptisée « Saint-Laurent ». À l'époque des corvées qui ont servi à réaliser le chemin du Roy, ce méandre de la route permettait de contourner l'embouchure de la rivière Belle-Isle.

Un des seigneurs de Deschambault, Louis Fleury de la Gorgendière, y avait un moulin à farine dont subsistent les ruines. Dans la rue Saint-Laurent se trouve aussi la maison de l'architecte Zéphirin Perrault, responsable de plusieurs modifications aux églises de Grondines et de Deschambault. Construite selon les plans de son propriétaire, cette maison est un bel exemple du style Second Empire en vogue à l'époque victorienne.



Les vestiges du moulin qui a appartenu au seigneur de la Gorgendière
Denis Baribault, 2010

3 Le coeur institutionnel

Le promontoire du cap Lauzon a été choisi pour l'établissement du cœur institutionnel de Deschambault. On y trouve une importante concentration de bâtiments datant du début du XIX^e siècle. L'ensemble patrimonial comprend le Vieux Presbytère et les vestiges toujours visibles de la première maison curiale, l'hôtel de ville (troisième presbytère), l'église, le couvent, l'ancienne salle des Habitants et le cimetière.

C'est l'église qui domine le site. Second temple depuis la fondation du village, elle se dresse sur le cap Lauzon depuis 1834. Œuvre de Thomas Baillairgé, elle porte également la signature du célèbre architecte dans son ornementation intérieure, ce qui lui confère une cohérence peu commune. Classée monument historique en 1957, l'église Saint-Joseph renferme de nombreux trésors de l'art religieux.

Vue aérienne de l'ensemble institutionnel de Deschambault

Ministère de la Culture,
des Communication et
de la Condition féminine,
Pierre Lahoud, 2004



Le Vieux Presbytère de Deschambault a été érigé entre 1815 et 1818 selon les volontés du curé Charles Denis Dénéchaud. Abandonné durant plusieurs années, il a été sauvé in extremis dans les années 1960 grâce à l'engagement de l'antiquaire du village et d'une poignée de citoyens. Aujourd'hui, il est le symbole de la vitalité culturelle de la municipalité.

L'ancienne salle des Habitants a été construite en corvée par les paroissiens de Deschambault vers 1848. Utilisé pour les rassemblements de citoyens, l'édifice comportait deux pièces : une pour les femmes et les enfants, l'autre pour les hommes. C'est dans cette dernière que le conseil municipal a siégé pendant plus d'un siècle.

Outre la remarquable diversité architecturale de ce site, l'utilisation de matériaux nobles, comme le bois et la pierre, contribue à lui donner un caractère authentique. Le muret de pierre maçonnée du cimetière, surmonté d'une clôture en fonte moulée, est un exemple unique dans la MRC de Portneuf.

Le noyau villageois s'est développé autour de cet ensemble institutionnel. À la suite de la construction du chemin du Roy, on a bâti, entre 1735 et 1758, un relais de poste pour accueillir les voyageurs, et depuis 1866, le magasin général Paré est présent dans la rue de l'Église. Plusieurs habitations datant du Régime français sont visibles au cœur du village, dont la maison de la Veuve-Groleau, construite vers 1715 et classée en 1971.



L'ancien relais de poste de Deschambault

Ministère de la Culture,
des Communication et
de la Condition féminine,
Jean-François Rodrigue,
2006

Le pont du moulin

Le pont qui enjambe la rivière La Chevrotière à cet endroit a été détruit en 2005 lors d'une crue des eaux particulièrement importante. Lorsque le nouveau pont est construit, en 2009, la compagnie Alcoa commande à l'artiste Florent Cousineau une œuvre qui sera intégrée à la nouvelle structure. Moderne par sa facture, mais liée au passé par sa symbolique, elle évoque l'effet d'un vent léger sur un champ de blé.



Collection Alcoa
David Vachon, 2009

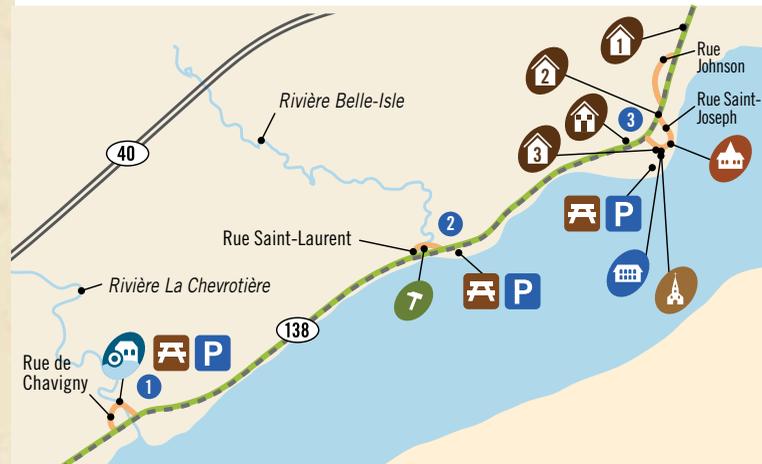
Les lucarnes doubles, une signature architecturale de Deschambault

La lucarne double, voire triple, est un des éléments caractéristiques de la tradition architecturale de Deschambault-Grondines. On compte plus d'une centaine de ces lucarnes dans les deux noyaux villageois et dans les portions rurales du territoire. Leur ornementation est parfois très élaborée, suivant des inspirations néoclassiques, pittoresques ou victoriennes.



Donald Vézina,
2009

CARTE DE DESCHAMBAULT



LÉGENDE

-  Aire de pique-nique
-  Couvent des Sœurs-de-la-Charité*
-  Église Saint-Joseph-de-Deschambault*
-  Moulin de La Chevrotière*
-  Maison Delisle*
-  Maison Veuve-Groseau*
-  Salle des Habitants*
-  Relais de poste*
-  Stationnement
-  Vestiges archéologiques
-  Vieux presbytère de Deschambault*
-  Ancien tracé du chemin du Roy
-  Route touristique chemin du Roy
-  Route 138
-  * Bâtiments ayant un statut de protection

PORTNEUF

C'est en 1647 que la Compagnie des Cent-Associés concède la seigneurie de Portneuf à Jacques Leneuf de la Poterie. On associe habituellement le nom de la ville à ce premier seigneur, qui aurait voulu lui laisser une partie de son patronyme. Passée aux mains de René Robineau, gendre de Leneuf, en 1671, la seigneurie reçoit en 1681 le titre de baronnie, accordé par Louis XIV pour services rendus. Trois générations de la famille Robineau occupent l'endroit de 1636 à 1715. De 1741 à 1841, soit pendant 100 ans, ce sont les Ursulines qui sont propriétaires de la seigneurie.

Les premiers colons pratiquent l'agriculture et la pêche, droits qu'ils peuvent exercer sur les battures du fleuve devant leur propriété. Il faut attendre la révolution industrielle pour que le village se forme, en 1861. Avec un débit d'eau facilement contrôlable, la rivière Portneuf offre aux entrepreneurs de l'époque le potentiel hydraulique nécessaire aux scieries et aux moulins à papier. Ces activités contribuent au développement démographique de Portneuf.

Dans la 1^{re} Avenue, ancien tronçon du chemin du Roy, des maisons typiques aux quartiers ouvriers se partagent la rue avec des habitations ancestrales. Le secteur de cette avenue, situé après le pont, et baptisé « le Fort » dans la tradition populaire, représente bien ce pan de l'histoire ouvrière de la ville.



Le secteur « le Fort » vers 1910
Collection Pierre Gignac



Le presbytère de Portneuf
Denis Baribault, 2010

1 Le cœur institutionnel

Au début de la colonie, comme Portneuf fait partie de la paroisse de Cap-Santé, c'est dans une chapelle située à l'embouchure de la rivière que se pratiquent les rites religieux. En 1861, lors de l'érection canonique de la paroisse de Portneuf, le cœur institutionnel se forme : une première église et le presbytère sont construits. Détruite par le feu en 1927, l'église est remplacée par le temple actuel, conçu par Émile-Georges Rousseau. Le presbytère, lui, est transformé au fil des ans. L'une des modifications majeures est réalisée en 1925, lorsque le nouveau curé Larochelle est autorisé à rehausser le bâtiment d'un étage. Le presbytère sera complètement soulevé afin d'être doté d'un nouveau rez-de-chaussée.

Le cœur institutionnel s'insère dans une trame villageoise homogène, occupée principalement par de petites maisons carrées coiffées d'un toit à deux versants droits percé de deux lucarnes. Le village compte quelques exemples de maisons d'inspiration française et du modèle québécois qui, associées aux éléments naturels, en font un ensemble digne de mention.



Incendie de l'église de Portneuf en 1927
Collection Pierre Gignac

2 Le manoir Edward-Hale et la chapelle anglicane

Cet ensemble témoigne de la présence anglophone à Portneuf. Érigés de part et d'autre de la 1^{re} Avenue, le manoir Hale et la chapelle anglicane revêtent un intérêt architectural important. Leur singularité leur a d'ailleurs valu d'être cités par la Ville de Portneuf.

Bâtie à la fin du XVIII^e siècle pour le censitaire Jacques Alexis Delisle, la résidence a pris le titre de manoir seigneurial en 1845, lorsque le seigneur Edward Hale l'a acquise. Il s'agit du seul manoir toujours debout dans l'une des trois baronnies constituées en Nouvelle-France. L'architecture de cette demeure bien préservée est d'inspiration française : un toit à deux versants percé de lucarnes couvre un simple rectangle en pièce sur pièce.

Construite en 1884, la chapelle Saint-John the Evangelist est typique de l'architecture anglicane avec son plan inspiré des églises médiévales de la campagne anglaise. Son état de conservation témoigne de l'utilisation qu'en fait encore la communauté anglicane de Portneuf.



Le manoir de la baronnie de Portneuf et la chapelle anglicane Saint-John the Evangelist vers la fin du XIX^e siècle
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

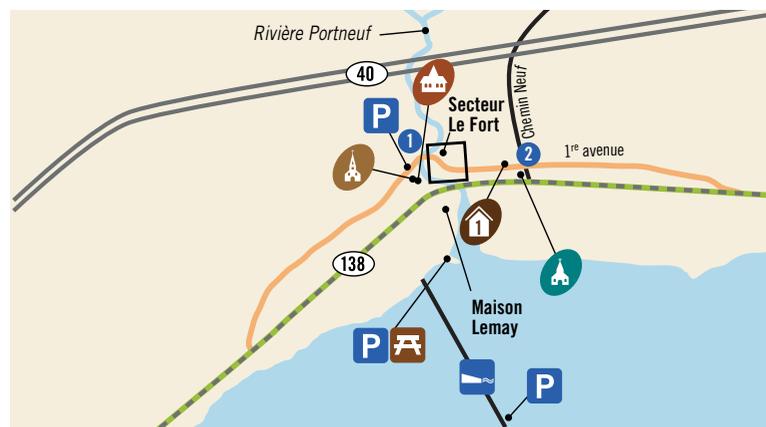
La famille Lemay

En 1892, à la suite de l'incendie du moulin à scie dans lequel il est associé, l'entrepreneur Alphonse Lemay construit un nouveau moulin actionné par la vapeur à l'embouchure de la rivière Portneuf. Le moulin Lemay est le premier du comté à être pourvu d'une scie circulaire. Il cesse ses activités en 1955. Après plusieurs tentatives de sauvegarde, il est démoli en 2002. La Ville de Portneuf a aménagé un parc ornithologique sur les vestiges du quai longtemps utilisé par les Lemay. L'architecture particulière de la demeure familiale, située tout près du parc, en fait un bâtiment tout à fait remarquable. Figure importante à Portneuf, Alphonse Lemay a également œuvré dans la construction navale et portuaire.



Le moulin Lemay, à l'embouchure de la rivière Portneuf, vers la fin du XIX^e siècle
Collection Pierre Gignac

CARTE DE PORTNEUF



LÉGENDE

-  Aire de pique-nique
-  Chapelle Saint-John the Evangelist*
-  Église
-  Quai
-  Manoir Edward-Hale*

-  Presbytère
-  Stationnement
-  Ancien tracé du chemin du Roy
-  Route touristique chemin du Roy
-  Route 138
- * Bâtiments ayant un statut de protection

CAP-SANTÉ

Faisant à l'origine partie de la seigneurie de Portneuf, ce territoire est concédé en 1647 par la Compagnie des Cent-Associés au sieur de la Poterie. Il s'appelle Cap-de-la-Sainte-Famille au moins jusqu'au début du XVIII^e siècle. Au fil des années, le nom se transforme pour devenir Cap-Santé. Les plus anciens établissements connus dans ce secteur remontent à la fin du XVII^e siècle. Depuis l'ouverture des registres paroissiaux en 1679, Cap-Santé a conservé un cachet historique et une richesse patrimoniale remarquables.



Cap-Santé vue du fleuve, au début du XX^e siècle
Collection Simon Beauregard – Centre d'archives régional de Portneuf

1 Le Vieux Chemin

L'âme du Vieux Chemin se révèle à travers son patrimoine bâti et son couvert végétal distinctif. Maintes fois qualifié d'exceptionnel, ce chemin sillonne le cap, offrant de magnifiques percées visuelles sur le fleuve. Son extrémité est, qui s'ouvre sur la place de l'Église, est caractérisée par des bâtiments implantés de façon plutôt serrée, représentatifs des noyaux villageois de l'époque. L'histoire de ce chemin est indissociable des nombreux personnages célèbres qui y ont vécu, comme Gérard Morisset et Marie Fitzback, et des fonctions d'origine des bâtiments. Le magasin général, la forge, la beurrerie et l'école du village sont aujourd'hui convertis en résidences privées.



Le Vieux Chemin
Collection CLD
de Portneuf
Pierre Joosten,
2004

2 Le site de la Sainte-Famille

Classé en 1986, le site de la Sainte-Famille doit sa reconnaissance à deux éléments particuliers : son emplacement au sommet du cap et son église, rare témoin religieux du Régime français. Le site comprend également le presbytère, le cimetière et le charnier, ainsi que la fontaine des Conscrits et le monument du Sacré-Cœur.

Trônant au centre de cet ensemble, l'église a été construite à partir de 1754. Cependant, les travaux ont été suspendus en 1759, lors de la prise de Québec. Le chevalier de Lévis réquisitionne alors les matériaux et les ouvriers pour la construction du fort Jacques-Cartier. Les travaux de l'église reprendront avec le démantèlement de ce dernier. Recelant de nombreux trésors artistiques et archivistiques, l'église a subi peu de modifications majeures au fil du temps. Quant au presbytère actuel, il a été construit en 1849 selon les plans de l'architecte Charles Baillairgé. Il s'agit d'un exemple particulièrement réussi de l'architecture dite « québécoise » avec une influence néoclassique.

Au XIX^e siècle, le site institutionnel était un carrefour stratégique du village : on accédait au quai et à la gare à partir de cette place. Malgré la disparition de la gare, le site de la Sainte-Famille possède toujours un pouvoir rassembleur grâce à des initiatives populaires.



Site historique de la Sainte-Famille
Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine,
Pierre Lahoud, 2004

L'anse de Cap-Santé

Prisée pour ses points de vue uniques sur le fleuve Saint-Laurent, l'anse de Cap-Santé a été un lieu de villégiature important. Outre les nombreux chalets érigés près des battures, elle compte de beaux exemples de maisons traditionnelles d'inspiration française. Les maisons Marcotte, construites à la fin du XVIII^e siècle, sont remarquables avec leur plan rectangulaire et leur toit à forte pente. Elles témoignent encore aujourd'hui de l'ancienne vocation agricole de l'anse. Le tracé original du chemin du Roy, la rue de l'Anse, est toujours praticable.



Une des deux maisons Marcotte
Denis Baribault, 2010

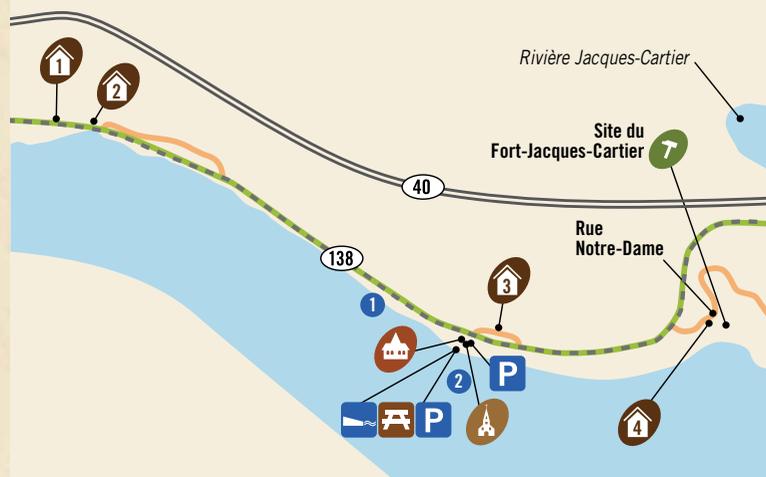
Le Manoir Allsopp

Situé dans la rue Notre-Dame, tronçon d'origine du chemin du Roy, le manoir Allsopp faisait initialement partie de la seigneurie Jacques-Cartier, achetée en 1773 par George Allsopp et son beau-frère John Bondfield. Bâti au milieu du XVIII^e siècle sur un terrain surplombant l'embouchure de la rivière Jacques-Cartier, l'édifice était à l'origine une maison de ferme avant de devenir manoir seigneurial. Lors des opérations militaires au fort Jacques-Cartier, situé dans le même environnement, le manoir a servi de quartier général et abrité un hôpital.



Le Manoir Allsopp, qui fait partie du site historique du Fort-Jacques-Cartier-et-du-Manoir-Allsopp
Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Jean-François Rodrigue, 2006

CARTE DE CAP-SANTÉ



LÉGENDE

-  Aire de pique-nique
-  Église de Sainte-Famille*
-  Maison Marcotte*
-  Maison Marcotte*
-  Maison Page-Rinfret*
-  Manoir Allsopp*
-  Quai
-  Presbytère de Sainte-Famille*
-  Stationnement
-  Vestiges archéologiques*
-  Ancien tracé du chemin du Roy
-  Route touristique chemin du Roy
-  Route 138
- * Bâtiments ayant un statut de protection

DE LES ÉCUREUILS À DONNACONA

Le 30 novembre 1672, l'intendant Jean Talon concède à Toussaint Toupin dit Du Sault et à son fils Jean la seigneurie Bélair de la Pointe-aux-Écureuils. Ce nom proviendrait de l'abondance de chênes dans le territoire, arbres bien connus pour attirer les écureuils. Ce n'est qu'en 1742 que la paroisse Saint-Jean-Baptiste-des-Écureuils se détache de Neuville en ouvrant ses propres registres.

La proximité de la rivière Jacques-Cartier en fait un lieu propice à l'implantation d'industries dont le fonctionnement nécessite un pouvoir hydraulique. À preuve : au cours du XIX^e siècle, dans le fond Jacques-Cartier, on trouve un moulin à farine exploité pour le compte de George Allsopp (début des années 1800); une manufacture de biscuits de matelots qui, pendant 15 ans, sont expédiés à Montréal et en Angleterre (début des années 1800), le Jacques Cartier Mill, un moulin à papier construit par le même Allsopp (vers 1815) et un moulin à scie appartenant à James Arthur Sewell (vers 1866).

En 1912, la construction du moulin à papier de la Donnacona Paper marque un tournant dans l'histoire de Les Écureuils. Le développement urbain qui s'ensuit amène les résidents à se détacher de l'ancienne municipalité. Le 22 avril 1915, le village de Donnacona est reconnu par le gouvernement du Québec, puis devient la ville de Donnacona en 1920.



La Donnacona Paper vers 1930

Collection Simon Beauregard – Centre d'archives régional de Portneuf

1 Le Vieux-Donnacona

Donnacona doit son existence et son développement à la construction du moulin à papier de la Donnacona Paper. Les conditions socioéconomiques de la population ont défini le visage des quartiers. Par exemple, les terrains qui surplombaient le fleuve et l'usine étaient réservés aux dirigeants du moulin, qui y ont construit de grandes demeures. Ces maisons subsistent encore dans la rue Saint-Laurent; ce secteur est surnommé « le quartier des Anglais ». Les autres secteurs du Vieux-Donnacona possèdent un tissu urbain et architectural typique des villes industrielles du début du XX^e siècle. Centre de l'activité commerciale depuis les débuts, la rue Notre-Dame a connu un déclin à partir du milieu des années 1970, qui s'explique en partie par le déplacement des activités commerciales vers le nord de la ville, près de la route 138, et par la construction de l'autoroute 40.

Mais grâce à la collaboration de la Ville avec la Fondation Rues principales à partir de 1999, ce quartier où passait à l'origine le chemin du Roy connaît une seconde vie. L'architecture classique revitalisée liée à un développement commercial de proximité fait du Vieux-Donnacona un exemple à suivre.



La rue Notre-Dame

Denis Baribault, 2010

2 Le cœur de Les Écureuils

Avec l'église, le presbytère, le cimetière, l'ancien relais de poste et plusieurs habitations québécoises, le site Saint-Jean-Baptiste de Les Écureuils constitue un cœur institutionnel cohérent et bien conservé. À l'origine du développement de la ville de Donnacona, la paroisse Saint-Jean-Baptiste-des-Écureuils a été érigée canoniquement en 1831. L'église actuelle, troisième temple de la paroisse, a été construite en 1926. La fabrique a conservé plusieurs objets liturgiques et œuvres d'art provenant des églises précédentes, certains remontant à 1743. Le site de Les Écureuils témoigne de l'influence du développement du chemin du Roy dans la région.



L'église Saint-Jean-Baptiste et le presbytère
MRC de Portneuf



L'ancien relais de poste de Les Écureuils
Denis Baribault, 2010

La rivière Jacques-Cartier

La rivière rythme la vie des habitants depuis le début de l'occupation du territoire. Malgré ses avantages pour l'industrie, la Jacques-Cartier a longtemps constitué un obstacle aux communications et aux échanges. Afin de traverser la rivière, le tracé du chemin du Roy devait remonter au nord par le chemin de la Diligence, où un pont payant – le pont Déry – était aménagé. Pour se soustraire au paiement et gagner du temps, les gens pouvaient recourir à l'utilisation d'un bac, qui permettait de traverser la rivière à son embouchure. Après plusieurs tentatives de construction infructueuses, un pont solide enjambe finalement la rivière à compter de 1892.

La famille Déry, les péagers du pont, et la maison Déry, vers 1900. On peut apercevoir à l'arrière-plan le pont à péage qui enjambe la rivière Jacques-Cartier
Collection Yvette Brousseau Dion – Corporation des lieux historiques de Pont-Rouge



CARTE DE DONNACONA



LÉGENDE

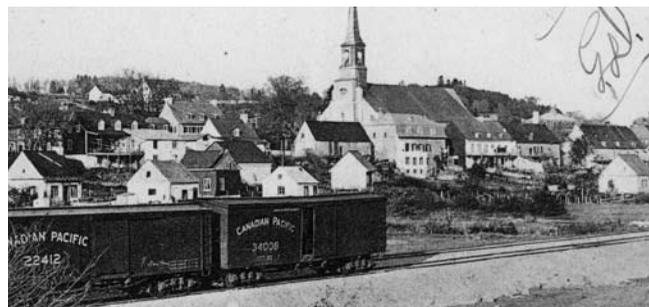
-  Église
-  Presbytère
-  Relais de poste
-  Stationnement
-  Ancien tracé du chemin du Roy
-  Route touristique chemin du Roy
-  Route 138



La rue des Érables à Neuville
MRC de Portneuf, 2010

NEUVILLE

Concédée à Jean Bourdon en 1653, la seigneurie de Dombourg change de nom en 1680 à la suite de son acquisition par Nicolas Dupont, sieur de Neuville. Le milieu prospère bien : en 1681, alors que la ville de Québec compte 1 345 âmes, il se trouve 392 habitants à Neuville, ce qui fait de la seigneurie l'une des plus peuplées de la Nouvelle-France. En 1683, le sieur de Neuville obtient un agrandissement de ses terres par concession vers la Pointe-aux-Écureuils. L'année suivante, Mgr de Laval érige canoniquement la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville, qui avait ouvert ses registres en 1679.



La Pointe-aux-Trembles vers 1910

Collection Simon Beauregard – Centre d'archives régional de Portneuf

1 La rue des Érables

Tracé du chemin du Roy, la rue des Érables a conservé un lien avec le passé. Son couvert végétal et son patrimoine bâti en font l'une des rues les plus authentiques de la région. On y trouve en effet un regroupement homogène de bâtiments à caractère domestique et agricole parsemé d'arbres souvent centenaires. L'établissement de plusieurs familles de maçons et la proximité de la pierre ont concouru à façonner son paysage architectural diversifié. Grâce à son tissu urbain serré, à un patron de rues sinueux et à une implantation très près de la voie de circulation, la portion centrale de la rue des Érables constitue un modèle typique des sites de la Nouvelle-France, comme le Vieux-Québec. Dans les années 1970, plusieurs habitations ont été classées afin que le patrimoine neuvillois soit adéquatement protégé.

2 Le cœur institutionnel

Situé dans la rue des Érables, le cœur institutionnel de Neuville s'insère dans cette cohérence architecturale et contribue à la richesse patrimoniale de l'artère. Il comprend l'église, le presbytère, la chapelle de procession Sainte-Anne et le couvent.

Sous la supervision du curé Basset, la construction de l'église et du presbytère s'est achevée en 1715. Reconstituée et transformée au cours des ans, l'église Saint-François-de-Sales présente des caractéristiques architecturales de toutes les périodes qu'elle a traversées. Elle abrite toujours le remarquable baldaquin qui recouvre le maître-autel. À l'origine, cette pièce magistrale ornait la chapelle du palais épiscopal de Mgr de Saint-Vallier, qui l'avait commandée en 1695. Or, en 1717, alors que la disette sévissait à Québec, l'évêque s'en est départi, l'échangeant à la paroisse Saint-François-de-Sales contre de la nourriture. La présence du baldaquin et du maître-autel de François Baillairgé a contribué au classement du chœur de l'église en 1965.

Bâtiment également classé en 1965 et désigné comme lieu historique national en 2000, la chapelle de procession Sainte-Anne est toujours aussi fréquentée pour sa fonction d'origine. Elle a aussi servi de sépulture à quelques notables : quatre tombeaux se trouvent sous son plancher, dont celui du seigneur LaRue, un bienfaiteur pour la paroisse.

Un premier couvent a été construit en 1716; il a servi à l'éducation des jeunes jusqu'en 1965, à l'exception des années de la Conquête, où il a fait office de caserne pour les troupes anglaises. En 1776, lors de la guerre d'indépendance américaine, il a été bombardé par les troupes de Benedict Arnold et de Richard Montgomery. C'est en 1878 que le bâtiment actuel a été érigé. Son toit mansardé surmonté d'un clocheton lui donne une apparence typique du style Second Empire.



Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Jean-François Rodrigue, 2005.

Le paysage agricole de Neuville

La forme géophysique en terrasses de Neuville crée un microclimat plus favorable à l'agriculture qu'ailleurs dans la région. Très tôt dans son histoire, Neuville a été qualifié de grenier de Québec. Aujourd'hui encore, son économie est caractérisée par une très forte production maraîchère. En saison estivale, les producteurs tiennent des kiosques le long du chemin du Roy afin de vendre leur récolte. Les gens peuvent ainsi reproduire ce lien ancien et privilégié entre producteur et acheteur en se procurant directement une grande variété de légumes et de fruits frais, notamment le très célèbre maïs de Neuville.



Collection CLD de Portneuf
Pierre Joosten, 2004

Un village à flanc de coteau

La géographie du territoire se caractérise par la présence de trois terrasses fluviales parallèles au fleuve Saint-Laurent. Les colons ont érigé leur habitation à flanc de coteau, orientant les ouvertures vers le fleuve. Ainsi adossées à la paroi, les maisons étaient protégées du vent soufflant du nord.



Yves Laframboise, 1999

Les chantiers navals à Neuville

Au début du XIX^e siècle, les industries du bois et de la charpenterie navale étaient les fleurons de l'économie du Bas-Canada. On trouvait à Neuville une concentration marquée de ces chantiers, dont celui du marchand et armateur de Québec Hyppolite Dubord, ouvert en 1840. Il se trouvait sur le site actuel du marais Léon-Provancher.

Une histoire marquée dans la pierre

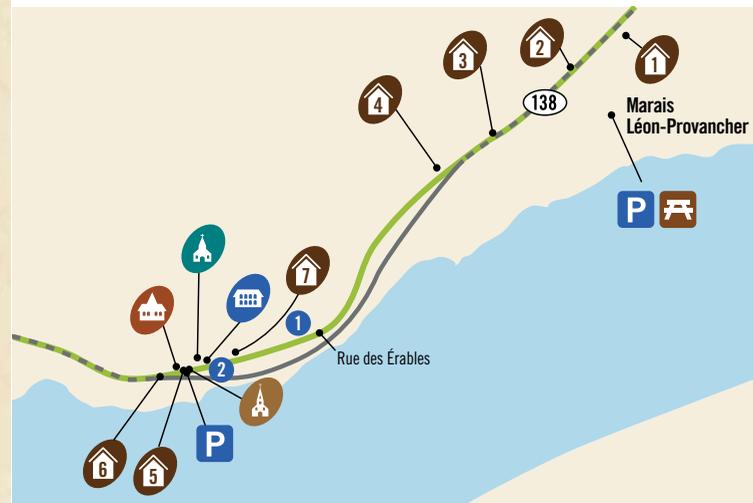
L'histoire de la pierre dans Portneuf a débuté à Neuville, où on a extrait le matériau dès le début du XVIII^e siècle. La formation géologique dite de Trenton y était pratiquement à fleur de sol, ce qui facilitait l'extraction. De plus, ce calcaire caractérisé par une teinte grisâtre était d'une manipulation aisée pour les maçons. La ville de Québec s'est approvisionnée dans les carrières neuvilloises pour des ouvrages militaires et des résidences, dont plusieurs à place Royale. En 1912, on dénombrait encore trois carrières en activité dans la localité. Cette caractéristique géologique a engendré une très grande concentration de maisons en pierre à Neuville.



La maison Darveau est considérée comme un chef-d'œuvre de la pierre de taille. Elle fut construite vers 1785

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Marie-Claude Côté, 2003.

CARTE DE NEUVILLE



LÉGENDE

-  Aire de pique-nique
-  Chapelle*
-  Couvent de la Congrégation-de-Notre-Dame*
-  Église*
-  Maison Soulard*
-  Maison Lorient*
-  Maison Darveau*
-  Maison Larue*
-  Maison Louis-Bernard*
-  Maison Lefebvre*
-  Manoir Edouard Larue*
-  Presbytère
-  Stationnement
-  Route touristique chemin du Roy
-  Route 138

* Bâtiments ayant un statut de protection

POUR SUIVRE LA VISITE DANS PORTNEUF

Le chemin du Roy est bien plus qu'une simple artère reliant Québec à Montréal. Il a été un élément déterminant de l'aménagement du territoire portneuvois. Le peuplement, amorcé par la concession des premières seigneuries en bordure du fleuve dès le XVII^e siècle, a amené l'établissement de noyaux villageois qui reflètent encore aujourd'hui l'âme du Régime français.

La bifurcation du chemin du Roy vers Pont-Rouge a permis le développement du site de pêche Déry. Grandement valorisé pour l'abondance de saumons à l'époque, le site a aussi servi pour l'installation d'un pont à péage qui permettait de traverser la rivière Jacques-Cartier. Cet endroit avait été choisi en raison de l'étroitesse de la rivière à cette hauteur. Pendant plus de 100 ans, les péagistes, gardiens de ce pont, ont été des Déry.

Une fois l'ensemble des terres occupées le long du littoral, une deuxième phase de développement a vu le jour, favorisant la colonisation du territoire vers l'arrière-pays. L'établissement des nouveaux villages dépend majoritairement de la présence de cours d'eau et de richesses naturelles. L'exploitation forestière et de carrières ainsi que l'agriculture ont forgé l'identité de ces nouvelles communautés.

Au XIX^e siècle, l'essor de l'industrie forestière a poussé davantage les Portneuvois vers le nord, au pied des montagnes où sont nés d'autres villages. En 1887, l'arrivée du chemin de fer reliant Québec au Lac-Saint-Jean a ouvert les forêts aux compagnies, favorisant l'accroissement démographique des villages situés au nord, notamment Saint-Raymond.

L'exploitation de carrières a joué un rôle significatif dans la croissance de certains villages à partir du XIX^e siècle. Le granite de Rivière-à-Pierre a fait la renommée de cette municipalité et a été utilisé dans la construction de nombreux édifices et monuments d'importance. La présence d'un calcaire de qualité dans le secteur actuel de Saint-Marc-des-Carrières a assuré le développement de cette municipalité, dont l'économie repose sur l'industrie de la pierre. Cette dernière a fait naître un savoir-faire unique chez les tailleurs de pierre et les sculpteurs.

Outre les différents attraits présentés pour chacun des villages du chemin du Roy, voici quelques lieux incontournables hors de ce tracé qui permettent de s'imprégner de la riche histoire de la région de Portneuf :

- Site de pêche Déry (Pont-Rouge)
- Moulin Marcoux (Pont-Rouge)
- Caserne du lin (Saint-Léonard-de-Portneuf)
- Centre d'interprétation du granite (Rivière-à-Pierre)
- Centre d'interprétation de l'ancienne centrale Saint-Alban II (Saint-Alban)

Ces lieux d'interprétation et de culture sont ouverts durant la période estivale. Il en est de même pour les quatre églises classées du chemin du Roy et celle de Saint-Casimir, qui proposent des visites guidées qui révèlent les richesses du patrimoine religieux portneuvois.

Pour plus d'information sur la région de Portneuf :

Le portail Internet www.portneuf.com

Consultez le guide touristique de la région de Portneuf pour tout autre renseignement.



Le Moulin Marcoux à Pont-Rouge

Collection CLD de Portneuf
Pierre Joosten, 2004

BIBLIOGRAPHIE

Principales références utilisées

Abbé Gatien, Félix et al. *Histoire du Cap-Santé depuis la fondation de la paroisse jusqu'à 1955*, Cap-Santé, Québec, 1956, 322 pages.

Bourque, Hélène et Paul Labrecque. *Les églises et les chapelles de Portneuf*, MRC de Portneuf, 2000, 75 pages.

Collectif. *Les chemins de la mémoire, monuments et sites du Québec*, tome I, Publications du Québec, Québec, 1990, 540 pages.

Comité du centenaire. *Centenaire de Portneuf : Album souvenir 1861-1961*, Portneuf, 1961, 95 pages.

Laframboise, Yves. *La maison au Québec : de la colonie française au XX^e siècle*. Éditions de l'Homme, 2001, 360 pages.

Laframboise, Yves. *Neuville, Pointe-aux-Trembles : Fierté du passé, Regard sur l'avenir*, Municipalités de Neuville et Pointe-aux-Trembles, 1990, 12 pages.

© *La Mémoire du Québec*, Jean Cournoyer :
<http://www.memoireduquebec.com/>

Leclerc, Laurent. *Les Grondines : trois cents ans d'histoire*, Montmagny, Atelier Marquis Ltée, 1980, 191 pages.

Ministère des Affaires culturelles, direction générale du patrimoine. *Neuville, architecture traditionnelle*, Collection Les cahiers du patrimoine, Québec, 1976, 296 pages.

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, Gouvernement du Québec, 2009 :
<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>

Morisset, Gérard. *Le Cap-Santé, ses églises et son trésor*, Collection Champlain, Éditions Médium, 1944, 401 pages.

Paulette, Claude. *Deschambault sur le fil du temps*, Collection Itinéraire du patrimoine, Éditions Va bene, 2002, 36 pages.

Sauvageau, Jean-Guy. *La seigneurie des Grondines 1637-1683*, Les Éditions de L'Aurore au Crépuscule, 1990.

Site officiel MRC de Portneuf : <http://mrc.portneuf.com/>

T. Dussault, Clément. *La seigneurie Bélair de la Pointe-aux-Écureuils*, Société historique de Québec, Québec, 1973, 27 pages.

Ville de Donnacona. *Donnacona 1915-1990*, 1990, 288 pages.